

sujets éminemment doués. Combien de jeunes gens entrés à l'école normale ont changé de direction et ont embrassé un état autre que celui auquel ils se destinaient ?

L'un d'eux nous en faisait un jour l'aveu : il aurait aimé se dévouer à l'enseignement, mais la perspective d'une vie pauvre et pleine de soucis matériels l'a découragé, et nous pouvons affirmer que cette fois l'enseignant a perdu un sujet d'élite, car cet homme brille au premier rang de la carrière qu'il a embrassée.

Il en sera de même tant qu'on persistera à n'avoir aucun égard pour l'instituteur.

N'encombrons plus les professions

Citons encore une fois M. Hanotiaux qui écrivait : "Chez les parents et chez les enfants, la crainte des responsabilités prolonge inutilement les études ; la vanité et la pusillanimité encombrant dangereusement les professions parasitaires."

C'est bien de ce double mal que souffre aussi notre société canadienne-française. Les parents croiraient forfaire à l'honneur de leur nom en ne donnant pas à leurs fils un cours classique ; de même nos enfants mal dirigés se laissent pousser "va comme je te mène," sans songer que peut-être ils s'en vont à un désastre.

Quand nous voyons un si grand nombre de nos jeunes compatriotes faire faillite ou mal tourner dans les professions nous voyons bien comme De Boustetten avait raison d'écrire un jour : "Chez le peuple, c'est l'instruction utile qui est la base de l'instruction morale. C'est l'instruction appropriée au travail de chacun qui donne à l'homme ces grandes idées d'ordre, qui font la base de la justice et de la liberté. L'individu, tout comme la nature, a sa mesure d'idées : "les idées que nous n'avons pas au bien, nous les avons au mal."

Désorientés bien de nos jeunes gens végètent dans les professions quand ils auraient réussi dans une autre carrière. Dans tout homme il y a des aptitudes et des talents ; chacun a reçu sa part du créateur, seulement il faut découvrir ces aptitudes et ces talents, sans quoi l'enfant, l'adolescent n'ayant aucune idée pour ce qui serait son bien, en a pour ce qui devient son mal.

Et quand nous demandons qu'on n'encombre plus les professions nous ne sommes pas seuls. Ils sont légion les éducateurs et les sociologues qui réclament une meilleure distribution des facultés intellectuelles de nos jeunes compatriotes. Dans la revue canadienne *l'Action française*, le R. P. Lecompte, de la Société de Jésus et provincial de sa communauté, n'adjurait-il pas lui aussi, il y a un an, les jeunes Canadiens-français de tourner ailleurs leurs énergies ? C'est vers les carrières utiles qu'il souhaitait voir notre jeunesse s'engager.

Est-ce à dire qu'il faudra pour cela fermer nos collèges classiques ? Mais pas du tout. Seulement, on pourrait réformer aussi notre enseignement secondaire pour l'adapter mieux aux besoins de notre cause. Ce fut la pensée de M. le Chanoine Papineau quand en 1911, il fonda le collège de S.-Jean. Dans l'agencement de son programme scolaire il a réussi à combiner l'enseignement commercial et l'enseignement classique. Si arrivé en syntaxe ou en méthode l'élève ne paraît avoir aucune disposition pour les classiques, alors on lui recommande de prendre une autre route et d'embrasser une autre carrière. D'autres de nos collèges classiques ont aussi un enseignement commercial plus complet que l'enseignement primaire et avec ce qu'il acquiert de connaissances dans cet enseignement,